Geoffroi du Loroux et l'architecture religieuse en Aquitaine au XII^e siècle

Thèse de doctorat de l'université de Bordeaux 3 sous la direction de
Philippe Araguas, Ausonius – UMR 5607, Bordeaux 3. Soutenue le 4 juillet
2012

Juliette Masson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/12985>

DOI : 10.4000/cem.12985

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Juliette Masson, « Geoffroi du Loroux et l'architecture religieuse en Aquitaine au XII^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 17.1 | 2013, mis en ligne le 19 juin 2013, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12985>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Geoffroi du Loroux et l'architecture religieuse en Aquitaine au xii^e siècle

Thèse de doctorat de l'université de Bordeaux 3 sous la direction de
Philippe Araguas, Ausonius – UMR 5607, Bordeaux 3. Soutenue le 4 juillet
2012

Juliette Masson

Introduction

- 1 L'implication des commanditaires dans les choix architecturaux est au Moyen Âge rarement démontrable, mais la tentation de rattacher des choix esthétiques à des promoteurs clairement identifiés est toujours très forte pour les historiens de l'art. C'est ainsi que J.-A. Brutails n'hésite pas, dans les années 1920, à attribuer à l'archevêque de Bordeaux, Geoffroy du Loroux (1136-1158), un certain nombre de grandes réalisations architecturales, comme la cathédrale de Bordeaux et les quatre établissements réguliers dont il est le fondateur¹. La proposition de J.-A. Brutails est reprise et enrichie par J. Gardelles dans les années 1950 et 1960². Cependant, si l'action réformatrice de Geoffroy du Loroux est clairement démontrée, son rôle dans la commande des chantiers l'est beaucoup moins. Geoffroy du Loroux est-il, à l'image de l'abbé Suger, Bernard de Clairvaux ou de Géraud de Sales, un prélat fortement impliqué dans des choix architecturaux ?
- 2 Ce travail de thèse a eu pour but de s'interroger sur l'hypothèse d'un programme architectural commun aux abbayes fondées par Geoffroy du Loroux et l'influence de ce programme sur d'autres édifices de la province.

Fig. 1 – Planche comparative du plan des abbayes liées à Geoffroy du Loroux.

- 3 L'archevêque a joué un rôle très actif dans la mise en œuvre de la réforme de l'Église en Aquitaine, aussi bien à travers son intense activité de prédication qu'à travers ses fondations de communautés régulières. Les fondations attribuées à l'archevêque, situées dans la province ecclésiastique de Bordeaux, sont au nombre de quatre : deux en Bordelais, Saint-Pierre de l'Isle dans le Médoc et Sainte-Marie-Madeleine de Pleine-Selve dans le Blayais, Notre-Dame de Sablonceaux en Saintonge et Notre-Dame de Fontaine-le-Comte en Poitou. Elles furent toutes confiées à des chanoines réguliers de saint Augustin. Le zèle « constructeur » de Geoffroy du Loroux était à appréhender pour comprendre qu'elle fut dans sa globalité l'activité de ce personnage clé dans la réforme du clergé.

Geoffroy du Loroux : parcours et politique réformatrice

- 4 Il fallait tout d'abord nous confronter à la tâche délicate de cerner le personnage à travers les sources disponibles. Dans ses travaux sur les évêques de l'Ouest de la France et leur implication dans la réforme de l'Église, Jean-Hervé Foulon a mené une étude sur la production orale de Geoffroy du Loroux et a reconstitué son parcours³. Avant d'accéder au siège épiscopal en 1136, Geoffroy Babion est écolâtre à Angers jusqu'en 1107. Il disparaît de la documentation pour réapparaître en 1130, sous le nom de Geoffroy du Loroux, en tant que maître de fondations canoniales régulières. L'archevêque entretenait des relations avec Bernard de Clairvaux, qui lui demanda vers 1134 de l'aide pour dissoudre le schisme d'Anaclet, avec Suger, qui l'invita en 1144 à consacrer la nouvelle abbatale de Saint-Denis, ou encore avec Grimoald, ami de Robert d'Arbrissel et frère supposé de Géraud de Sales. Ces personnalités renommées pour leur dynamisme, cherchant à prôner un retour à une spiritualité supérieure qui fait défaut au sein de nombreuses communautés, sont aussi liées à des réalisations architecturales notables.
- 5 L'action réformatrice de Geoffroy du Loroux se traduit par une prédication soutenue à travers les nombreux sermons qu'il rédige à l'attention du clergé et par l'instauration de la règle augustinienne au sein du chapitre cathédral de Bordeaux. Les chanoines de Saint-André refusèrent cette réforme avec une telle force que Geoffroy du Loroux fut contraint, vers 1140, de s'éloigner de Bordeaux pendant près de cinq ans. Il put retrouver son siège bordelais grâce à l'appui de Bernard de Clairvaux, avec une instauration de la règle augustinienne faite de compromis entre le prélat et son chapitre. La cathédrale est reconstruite à la même période, mais les sources n'apportent pas d'indice sur l'instigateur de ce vaste projet de reconstruction. L'édifice conserve encore des parties du projet commencé au cours de la première moitié du xii^e siècle, dans la nef et le transept. L'étude de ces vestiges a conduit à proposer Girard de Blay, évêque d'Angoulême et archevêque de Bordeaux (1130-1135), ou Geoffroy du Loroux comme le commanditaire de la nouvelle cathédrale. Cependant c'est Geoffroy du Loroux, archevêque pendant vingt-deux ans, qui a dû influencer les choix dans le plan et le décor au sein du projet, bien plus que n'a pu le faire Girard de Blay pendant cinq années de siège. Ainsi, la réforme en profondeur du chapitre cathédral, menée avec heurts et ténacité par Geoffroy du Loroux, fut accompagnée par la construction d'un nouvel édifice, qui devait marquer lui aussi le changement.
- 6 Tout au long de son épiscopat, Geoffroy du Loroux assure un soutien continu aux communautés régulières en sa province et il prend soin de ses collégiales – l'Isle, Sablonceaux et Fontaine-le-Comte – implantées avant 1136.

Fig. 2 – Les vestiges de l'abbaye de Sablonceaux (Charente-Maritime), prise de vue vers l'est. Le cloître et les bâtiments conventuels étaient au sud de l'église (cl. J. Masson, 2009).

- 7 La date de 1153 semble marquer une étape importante dans son épiscopat. C'est l'année où Geoffroy du Loroux est élu légat du pape Anastase IV. Au cours de la même année, il place deux de ses fondations sous la protection épiscopale, Fontaine-le-Comte et l'abbaye de l'Isle.

Fig. 3 – L'église de Fontaine-le-Comte (Vienne), prise de vue depuis le sud-est (cl. J. Masson, 2008).

- 8 Cette dernière reçoit de nombreux dons par Gombaud Odon de Lesparre, dont des matériaux de constructions, de la pierre et du sable, venant de la carrière appartenant

au donateur et située dans la paroisse d'Ordonnac. Il est fort probable que ce soit à cette période que le fondateur, devenu archevêque puis légat, entreprenne la construction d'une nouvelle église « en dur » pour chacune des communautés qu'il a fixées une vingtaine d'années auparavant.

Le programme architectural de ses collégiales augustiniennes

Fig. 4 – L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle (Gironde), prise de vue aérienne. Au-delà des annexes conventuelles fortement remaniées perdure l'unique vestige de l'église : le mur oriental du chevet plat, fruit d'une reprise de l'église au cours du xiv^e siècle (cl. F. Didierjean, 2008).

- 9 Chaque collégiale a été étudiée à travers les textes conservés et par une analyse architecturale des vestiges abbaciaux menée sur le terrain. L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle est la première fondation de Geoffroy du Loroux, implantée en 1130 dans le diocèse de Bordeaux⁴. Les communautés de Sablonceaux et Fontaine-le-Comte sont ensuite fixées, l'une en Saintonge, l'autre en Poitou, par une charte de fondation commune, entre 1126 et 1136, grâce à des dons du duc d'Aquitaine Guillaume X⁵. La fondation dans les années 1140 de l'abbaye de Pleine-Selve, en Bordelais, est traditionnellement attribuée à Geoffroy du Loroux. Cependant, sans aucune source conservée, cette hypothèse reste problématique et relèverait davantage d'une construction historiographique⁶.

Fig. 5 – Chevet de l'abbatiale de Pleine-Selve, prise de vue depuis le sud-est (cl. J. Masson, 2008).

- 10 L'étude architecturale révèle que les abbayes de Sablonceaux et de Fontaine-le-Comte présentent un même programme architectural avec un plan identique. Le plan de l'abbatiale de l'Isle, connu grâce à une prospection électrique, est identique à celui de Fontaine-le-Comte. Ce plan est composé d'une nef à vaisseau unique, longue d'une trentaine de mètres et large de neuf mètres, d'un transept saillant de mêmes dimensions où chaque bras ouvre sur une absidiole, et terminée à l'est par un profond chevet hémicirculaire. La nef est encore voûtée de coupes sur pendentifs à Sablonceaux, sur trois travées, tandis qu'un berceau plein cintre fut restauré sur la nef de Fontaine-le-Comte, déposé depuis, sans que l'on ait pu déterminer quel fut son voûtement initial. Un berceau plein cintre couvre les bras du transept et la croisée est voûtée d'une coupole sur pendentifs à Sablonceaux et l'était également à Fontaine-le-Comte. Dans ces deux églises, la coupole retombe sur des piliers formés de doubles colonnes coiffées de chapiteaux lisses réunis sous un même tailloir. Quelques motifs géométriques, ornant la base des coupes ou les bandeaux soulignant les berceaux du transept, se prolongent parfois sur les tailloirs. Ces trois églises, construites dès les années 1150⁷, ont été conçues très sobres et volontairement dépouillées, mais elles affichent néanmoins la richesse du maître de l'ouvrage à travers la grande qualité de la stéréotomie et de la mise en œuvre. L'abbatiale de Pleine-Selve demeure à part avec un parti architectural distinct : la nef est plus étroite, plus courte et les terminaisons orientales adoptent un parti à placer à la fin du xii^e siècle. Dans la province, les églises de La Réau en Poitou, Châtres en Saintonge et Chancelade en Périgord offrent, outre le choix d'une architecture austère, un plan proche des fondations de Geoffroy du Loroux. La collégiale de Saint-Émilien, réformée vers 1110 par son prédécesseur Arnaud-Géraud de Cabanac (1103-1130), révèle le même parti architectural que Fontaine-le-Comte, Sablonceaux et l'Isle. En effet, la nef composée d'un vaisseau unique, et divisée en trois travées voûtées d'une coupole sur pendentifs, ainsi que l'amorce du transept

anciennement voûté d'un berceau plein cintre présentent tous deux des dimensions identiques à celles des collégiales de Geoffroy du Loroux et un décor sobre similaire. La construction de la collégiale de Saint-Émilion, même si elle ne figure pas parmi les fondations de l'archevêque, doit certainement beaucoup au prélat.

- 11 La question du rôle joué par Geoffroy du Loroux dans le projet de la nouvelle cathédrale à Bordeaux était également à reprendre. Des éléments textuels et plusieurs vestiges archéologiques nourrissent cette discussion. Un statut de paix du 15 août 1149, conservé dans le *Liber rubeus* de la cathédrale de Dax, mentionne la levée d'un impôt de paix dont le septième des revenus perçus en Bordelais devait être utilisé pour « l'œuvre et l'édification de la cathédrale Saint-André ⁸ ». Ainsi, la reconstruction était soit en cours, soit à l'état de projet. En outre, entre 1187 et 1195, un arbitrage fut rendu par le doyen de Saint-André, entre Guilhem Hélie de l'Isle et l'abbé de Sainte-Croix « à Saint-André, sous le nouveau clocher ⁹ ». De plus, lorsque Geoffroy du Loroux est contraint de quitter la ville de Bordeaux, entre 1140 et 1145, la cathédrale fut frappée d'interdit. Il est probable que le chantier de reconstruction de la cathédrale ait été lancé seulement après le retour de l'archevêque à Bordeaux. Les vestiges de la cathédrale, élevée au xii^e siècle, encore visibles dans la nef, dévoilent un vaisseau unique divisé en quatre travées, trois carrées et une barlongue à l'ouest. Ces travées étaient ornées de niches ou d'arcades aveugles, animation fréquente pour les élévations de nef voûtées en file de coupes. Les bases observées dans la nef présentent de fortes similitudes avec ceux du porche découvert et étudié en 2003 et en 2009 au nord de la cathédrale. Cette importante structure conserve les bases de quatre piliers massifs, cantonnés aux angles de colonnes jumelées, d'une stéréotomie de grande qualité et élevée avec une grande rigueur pour répondre à un plan précis. Peut-être est-il question du clocher mentionné dans les textes à la fin du xii^e siècle ? Il semble, en outre, que ce clocher ait été élevé indépendamment de la nouvelle église pour y être raccordé ensuite. Cet ensemble, dont témoignent aujourd'hui les vestiges du porche et les éléments de la nef du xii^e siècle, révèle un édifice résolument sobre, dont le programme a été influencé par Geoffroy du Loroux.

Fig. 6 – Vue plongeante des fouilles archéologiques menées sur le porche roman de la cathédrale Saint-André (cl. Hadès, 2009).

Conclusion : une unité architecturale pour servir le projet réformateur

- 12 Au terme de l'étude menée sur les abbayes de Geoffroy du Loroux, deux constats peuvent être établis : le choix de l'austérité et la répétition d'un programme architectural identique. Le choix de l'austérité n'est pas propre aux établissements canoniques liés à Geoffroy du Loroux. Il se retrouve chez les communautés issues de l'érémisme ou les cisterciens et peut révéler des choix esthétiques répondant aux idées réformatrices qui prônent un retour à l'Église primitive. Ces églises sont conçues pour être représentatives de l'humilité et de la rigueur régulière. Les abbayes de Geoffroy du Loroux illustreraient la volonté d'élever des églises porteuses dans leur esthétique des idées réformatrices. Au-delà de l'acte engagé qu'elles illustrent, les constructions du prélat représentent aussi une manifestation de l'envie, plus ou moins consciente, de laisser une trace concrète de son passage, d'être porteuses d'une certaine forme de mémoire. Cette volonté de mémoire ecclésiale, plus explicite à travers la construction d'une nouvelle cathédrale qu'à travers des abbayes rurales, peut être davantage considérée comme le témoignage de l'action réformatrice menée au sein de l'Église que le souhait d'illustrer la figure épiscopale.
- 13 La tentative éventuelle de Geoffroy du Loroux d'imposer des modèles pour ses successeurs, des sermons, des plans d'églises montrant une unité, si elle prend forme pendant son épiscopat, ne semble pas perdurer dans son ensemble. La collection de sermons de Geoffroy du Loroux a un succès qui s'étend jusqu'au x^v^e siècle, mais le modèle architectural, s'il est effectif, disparaît vraisemblablement avec l'arrivée des

formes gothiques et probablement aussi par la sécularisation de nombreuses collégiales qui ne cherchent plus à afficher une telle sobriété.

Reçu : 28 février 2013 – Accepté : 15 avril 2013

NOTES

1. J.-A. BRUTAILS, « Geoffroi du Louroux archevêque de Bordeaux de 1136 à 1158 et ses constructions », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 83 (1922), p. 54-64.
2. J. GARDELLES, « L'église haute de Saint-Émilien et les abbayes augustines d'Aquitaine aux xii^e et xiii^e siècles », *Annales du Midi*, 70 (1958), p. 391-401.
3. J.-H. FOULON, « Un représentant de la spiritualité canoniale au xii^e siècle ? Geoffroi du Loroux († 1158) », in M. PARISSÉ (dir.), *Les chanoines réguliers. Émergence et expansion (xi^e-xiii^e siècles)*, Saint-Étienne, 2009, p. 71-115 ; *Id.*, *Église et réforme au Moyen Âge : papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des xi^e-xii^e siècles*, Bruxelles, 2008 ; *Id.*, « L'anticléricisme dans la prédication de Geoffroi du Loroux, dit Babion, archevêque de Bordeaux (1136-1158) », *Cahiers de Fanjeaux*, 38 (2003), p. 41-75 ; *Id.*, « Le clerc et son image dans la prédication synodale de Geoffroi Babion, archevêque de Bordeaux (1136-1158) », in *Le clerc séculier au Moyen Âge*, Paris, 1993, p. 45-60.
4. J. MASSON et M. MARTINAUD, « L'abbaye Saint-Pierre de l'Isle : implantation de chanoines réguliers dans le Médoc », *Aquitania*, 20 (2004), p. 395-411.
5. R. CROZET, « Saint-Romain-de-Benet et l'abbaye de Sablonceaux », *Congrès archéologique de France, 114^e session, La Rochelle, 1956*, Paris, 1957, p. 205-209 ; E. LEFÈVRE-PONTALIS, « L'église abbatiale de Sablonceaux », *Congrès archéologique de France, 79^e session, Angoulême, 1912*, Paris, 1913, p. 287-303 ; J. SALVINI, « Fontaine-le-Comte, église saintongeaise en Poitou », *Bulletin de la Société des antiquaires et des musées de Poitiers*, 1954, p. 843-846 ; G. PON, *L'abbaye de Fontaine-le-Comte : introduction historique, chartes et documents (xii^e-xiv^e siècles)*, Poitiers, 1972.
6. Un article est en cours de rédaction sur ce délicat sujet de l'attribution de la fondation de Pleine-Selve à Geoffroi du Loroux.
7. La construction des trois églises est placée dans les années 1150 par les indices textuels, énoncés plus haut, croisés aux résultats des études de bâti.
8. G. PON et J. CABANOT, *Cartulaire de la cathédrale de Dax*, Liber rubeus, (xi^e-xii^e siècles), Dax, 2004, n° 142 : « *ad opus et ædificationem matricis æcclesiæ Beati Andreæ* ».
9. A. DUCAUNÈS-DUVAL, *Archives historiques de Bordeaux*, Bordeaux, 63 (1892), p. 90-91 : « *sub clocario novo* ».

INDEX

Index géographique : France/Bordeaux, France/Saint-Pierre de l'Isle, France/Sablonceaux, France/Fontaine-le-Comte, France/Pleine-Selve, France/Saint-André de Bordeaux

Mots-clés : archevêque, commanditaire, réforme grégorienne, chanoine, règle de saint Augustin, architecture, collégiale, abbaye, cathédrale, porche, Geoffroy du Loroux, Bernard de Clairvaux, Augustin (saint)

AUTEUR

JULIETTE MASSON

Université de Bordeaux 3, UMR 5607